

Étonnante, mystérieuse et même scabreuse parabole, quand on voit notamment comment est traité et ce qu'il advient au troisième serviteur. Nous y reviendrons.

Le talent, c'était d'abord une valeur monétaire très importante. Cela n'a pas le sens de qualité, d'aptitude, de dons, dont chacune et chacun dispose, pas toujours dans les mêmes proportions.

Le talent, à l'époque de Jésus, équivalait à 26 kg d'or ; c'est une somme colossale, soit plus de 26 millions de francs ou plus ou moins 650.000 euros (talent=6.000 deniers=autant de journées de travail d'un ouvrier agricole ; 5 talents=90 années de salaire).

C'est une fortune. De quoi faire rêver les financiers, les économistes, les traders, les chefs d'État. De quoi justifier la spéculation foncière ou autre, les bénéfices illicites, les délits d'initié, les parachutes dorés. A qui gagne le plus.

Écœurant et révoltant face à l'immense misère de millions de gens.

Vous n'en doutez pas, ce n'est pas une telle leçon de profit que Jésus veut donner à travers cette parabole.

Pas davantage la leçon, qu'on nous faisait quand nous étions enfant et jeune, en utilisant cette parabole des talents.

Au fond, on n'expliquait pas, on ne commentait pas la parabole, on y faisait une simple allusion et on nous disait : *"chacun vous avez des talents, il faut les développer, les faire fructifier : votre intelligence, votre volonté, un don particulier"*. C'était de la **morale** qu'on développait, un principe pédagogique pour nous inciter au travail. Et alors, on évoquait surtout le cas des deux premiers serviteurs ayant réussi, on nous les donnait en exemple. Le troisième n'était pas intéressant, c'était le "raté" dont on parlait aux "paresseux".

Vous voyez, on prenait appui sur l'Évangile pour inspirer la crainte "vous cachez vos talents, vous allez voir ce qui va vous arriver !". Des talents on en faisait des "bâtons" prêts à nous punir... si...

Mais était-ce l'intention de Jésus en racontant cette parabole ?

Fort probablement qu'il s'adressait aux docteurs de la Loi, scribes et pharisiens. Ces gens-là connaissaient bien la Bible. Ils la commentaient avec beaucoup de subtilité et de minutie ; ouvraient des écoles, formaient des disciples. Pas mal d'entre eux, pas tous, avaient oublié, volontairement ou pas, le sens profond de la Parole de Dieu.

Jésus le leur reproche d'ailleurs vertement : *"Malheureux êtes-vous scribes ! Vous avez caché la clé de la connaissance. Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché ceux et celles qui voulaient entrer"*.

Au fond, la question est : **"Qu'avez-vous fait de la Parole ?"** Ce n'est pas qu'une question posée seulement, autrefois, aux scribes et consorts, mais c'est à nous qu'elle est posée aussi aujourd'hui.

Il y a beaucoup de manières de faire mourir la Parole de Dieu et de l'enterrer :

- l'accommoder à la mesure de nos petits projets ;
- l'habiller de triomphalisme, de verbiage, de bavardage ;
- mots creux, phrases ronronnantes.

Nous étouffons encore la Parole de Dieu quand nous disons qu'elle est libératrice et qu'elle ne libère pas par nos actes et nos choix de vie et de solidarité ? Quand nous disons qu'elle est une parole de justice et d'amour, et que dans les faits, elle ne fait pas, elle ne nous pousse pas à travailler à une société plus juste et plus fraternelle.

LOUIS DUBOIS, dans ses merveilleux billets qu'il distillait lors des enregistrements des messes de la RTBF, commentait ce passage d'Évangile ainsi : *"Dans cette parabole, c'est Dieu qui se fait tout petit pour que l'homme soit grand. Et qui prend le risque de lui confier sa fortune... Mais l'un des serviteurs creuse la terre et y enfouit l'argent. Homme de devoir qui observe ce qui est obligatoire. Homme de calcul qui fait tout pour être en règle. Il a peur de son maître. Il enterre la Parole de Dieu dans un coffre, fermé comme un caveau... Par fidélité au passé et par peur de l'avenir."*

... Mais les deux autres serviteurs ont fait fructifier l'argent reçu. A la confiance, ils ont répondu par la confiance. Ils ont couru le risque de l'amour et invité l'avenir.

... Ils ont entraîné leur Dieu dans l'aventure des hommes, au risque de le compromettre.

... Partout où ils sont passés, dans le désert des hommes, ils ont semé de petites fleurs d'espérance. Tournés vers l'avenir, d'où le maître reviendra".

HENRI WEBER nous commente la fin de cette parabole : *"Deux éléments peuvent choquer dans cette parabole c'est l'inégalité des dons, mais n'est-ce pas la réalité, et la condamnation sévère du serviteur qui déjà a reçu le moins : il est jeté dehors, dans les ténèbres. Il souffrira à jamais de ces fameux « pleurs et grincements de dents ». C'est le moment de rappeler qu'il s'agit ici d'une parabole, un récit donc imaginé par Jésus, y compris la punition. Et si Jésus a imaginé une telle punition, c'est, je crois, pour souligner combien il est désespérant, destructeur et donc grave de faire de Dieu un maître dur, exigeant, despotique, un maître qui fait peur. C'est la description qu'en donne le troisième serviteur, qui ne fait que répéter ce qu'il a appris des autorités religieuses..."*

